



Scolia
revue de linguistique

38 | 2024
Les marqueurs de discours

Les contours mélodiques des marqueurs du discours

Melodic Contours of Discourse Markers

Philippe Martin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/scolia/3097>
DOI : 10.4000/11uyk
ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 7 juillet 2024
Pagination : 103-118
ISBN : 979-10-344-0232-8
ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Philippe Martin, « Les contours mélodiques des marqueurs du discours », *Scolia* [En ligne], 38 | 2024, mis en ligne le 07 juillet 2024, consulté le 03 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/3097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11uyk>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les contours mélodiques des marqueurs du discours

Philippe MARTIN

Université Paris Cité, UMR 7110 LLF

philippe.martin@u-paris.fr

Introduction

Alors que les différentes séquences de mots qualifiées de « marqueurs du discours » peuvent appartenir à des catégories morphologiques et syntaxiques diverses (conjonctions, adverbes, formes impératives, syntagmes nominaux et verbaux, etc.), deux propriétés, l'une syntaxique l'autre prosodique, se révèlent déterminantes pour leur conférer ce label :

- a) Ils forment des séquences dépourvues de relations de dépendance syntaxique explicites envers les unités qui les précèdent où les suivent (Dostie 2019; Tutin 2019);
- b) Ils forment un ou (plus rarement) plusieurs groupes accentuels maintenant des relations de dépendance prosodique envers les groupes accentuels qui les suivent ou les précèdent. Ces relations définissent leur position dans la structure prosodique et déterminent pour l'auditeur leur portée par rapport aux autres unités de la phrase (Martin 2022).

On peut alors poser que la portée d'un mot du discours est déterminée par sa position dans la structure prosodique de la phrase, impliquant ou non un regroupement avec d'autres unités lexicales, regroupement qui sera pris en compte par l'auditeur lors de l'accès au sens de la phrase.

1. Contours mélodiques et structure prosodique

Pour l'étude des caractéristiques prosodiques des marqueurs du discours, on adopte le modèle de la structure prosodique autonome, assemblage en plusieurs niveaux d'unités minimales prosodiques, les groupes accentuels, séquences de mots ne comportant qu'une seule syllabe accentuée (hors accent d'insistance), en position finale en français. Ces regroupements sont déterminés par des relations de dépendance, indiquées par des contours mélodiques spécifiques instanciés à l'endroit des voyelles des syllabes accentuées des groupes accentuels. La grammaire des relations de dépendance prosodique rend alors compte de l'indication de la structure prosodique définie comme regroupement en plusieurs niveaux des groupes accentuels (Martin 2018).

Ce modèle part du principe que la structure prosodique est indépendante *a priori* de toute autre structure de la phrase. Elle est donc définie uniquement par des propriétés prosodiques intrinsèques, ce qui permet, contrairement à d'autres modèles, par exemple autosegmental-métrique, une analyse *sui generis* sans interaction avec les propriétés syntaxique, sémantique ou informationnelle du texte, comme le montre l'exemple (1) un peu plus bas.

1.1. Contours mélodiques

Les contours indiquant des relations de dépendance, et partant des regroupements de groupes accentuels en syntagmes prosodiques (groupes de groupes accentuels), sont :

- a) Cdec↓ : contour terminal conclusif déclaratif, racine de la structure prosodique, caractérisé par un mouvement mélodique atteignant la valeur mélodique la plus basse parmi les autres contours de la phrase (donc ceux alignés sur les voyelles des syllabes effectivement accentuées). Ses variantes indiquent l'ordre ou l'évidence;
- b) Cint↑ : contour terminal conclusif interrogatif, racine de la structure prosodique, caractérisé par un mouvement mélodique atteignant la valeur mélodique la plus haute parmi les autres contours de la phrase. Ses variantes indiquent le doute ou la surprise;
- c) Cris↗ : contour montant, de variation supérieure au seuil de perception de changement mélodique (seuil de glissando), dépendant « à droite » du contour Cdec;

- d) Cfap#\#: contour descendant, variante phonologique de Cris (contour de dictée), similaire à Cfal, mais suivi d'une pause supérieure à 250 ms;
- e) Cfal\#: contour descendant, de variation supérieure au seuil de perception de changement mélodique, dépendant «à droite» des contours Cris ou Cfap#;
- f) Cneu→: contour neutre, de variation inférieure au seuil de perception de variation mélodique, perçu comme un ton statique, dépendant «à droite» de Cfal, Cris, Cfap#, Cdec ou Cint;
- g) C0n←: contour neutre, similaire à Cneu, mais indiquant une dépendance «à gauche» de Cdec (thème dans une configuration propos-thème);
- h) Cin↑: contour neutre, similaire à Cint, mais indiquant une dépendance «à gauche» de Cint (thème dans une configuration propos-thème).

La phrase est définie par sa frontière «droite», instanciée soit par un contour terminal conclusif déclaratif Cdec↓ ou interrogatif Cint, soit par un contour C0n← ou Cin↑, indiquant la limite d'un thème déclaratif ou interrogatif dans une configuration propos-thème.

1.2. Grammaire de dépendance prosodique

Les règles de la grammaire de dépendance (Martin 2018) rendent compte du fonctionnement de ces contours pour déterminer l'assemblage des groupes accentuels par hypotaxe ou parataxe :

- a) {Cris↗, Cfap#\#} → Cdec↓: dépendance «à droite» d'un contour montant Cris, ou descendant Cfap# devant pause, envers le contour terminal conclusif déclaratif qui suit Cdec. Cette règle détermine le regroupement de tous les groupes accentuels regroupés par Cris ou Cfap# avec tous ceux regroupés par Cdec;
- b) Cfal\#: dépendance «à droite» d'un contour descendant envers le contour montant qui suit Cris↗ ou sa variante Cfap#\#. Cette règle détermine le regroupement de tous les groupes accentuels regroupés par Cfal avec tous ceux regroupés par Cris;
- c) Cneu→: contour neutre, indique une dépendance envers Cfal, Cris, Cfap, Cdec ou Cint situé plus loin dans la structure prosodique de la phrase.

Il existe aussi deux contours pouvant apparaître après le contour terminal Cdec ou Cint: C0n, similaire à Cneu, et C0i, similaire à Cint. Ces contours indiquent une dépendance «à gauche» envers le contour terminal conclusif qui précède, caractéristique du contour final du thème dans une construction dite «propos-thème», déclarative ou interrogative, Cdec ←C0n, Cint←Cin.

1.3. Un premier exemple

Un premier exemple de parole spontanée illustre le fonctionnement de ces règles de dépendance dans l'indication de la structure prosodique, telle qu'indiquée par les contours mélodiques placés sur les voyelles des syllabes accentuées :

- 1) *et du coup tu sais j'aurai au moins j'aurai de peau mieux ça sera quoi*
 Extrait de la séquence *moi c'est enfin parce que pour moi mon idéal de beauté c'est la maigreur [et du coup tu sais j'aurai au moins j'aurai de peau mieux ça sera quoi] moi au plus on verra mes os au plus je serai content* (Orfeo 07madmc110912 du coup 1360.248 s 1364.149 s).

La présence d'un contour terminal conclusif déclaratif sur *serA* détermine la limite de la phrase extraite de la séquence, limite à laquelle s'ajoute le mot *quOI* pourvu d'un contour neutralisé C0n et constituant le thème dans une configuration propos-thème. C'est donc C0n qui définit la fin de la phrase dans cet exemple.

Le français n'ayant pas d'accent lexical mais un accent rythmique, le phrasé obtenu dépend du débit de parole (Martin 2018). Ainsi, les deux groupes accentuels *et* et *du coup* pourraient n'en constituer qu'un seul avec un débit plus rapide *et du coup*. Toutefois, la segmentation effective en groupes accentuels dans la réalisation enregistrée de cet exemple est la suivante (les voyelles accentuées, en majuscules et caractères gras, marquent les limites des huit groupes accentuels, indiqués par des parenthèses droites) :

- 2) [Et] [du c**OU**p] [tu s**AI**s] [j'**aur**AI] [au m**OIN**s] [j'**aur**ai de p**EAU**] [mieux ça ser**A**] [**quOI**]

Les contours mélodiques correspondant observés à partir de la courbe mélodique de la fig. 1 (*infra*) sont alors :

- 3) [Et] Cfal↘ [du cOUp] Cris↗ [tu sAIs] Cdec↓ [j'aurAI] Cris↗
 [au mOINs] Cneu→ [j'aurai de pEAU] Cneu→ [mieux ça serA]
 Cdec↓ [quOI] ← C0n

Les étapes de reconstruction de la structure prosodique dans le déroulement de l'axe temporel telles qu'indiquées par les contours mélodiques successifs sont :

- a) Cfal↘ indique une dépendance, donc un regroupement du groupe accentuel [Et] terminé par Cfal ↘ avec [du cOUp] terminé par Cris↗, formant le groupe prosodique [Et du cOUp] composé de deux groupes accentuels (hypotaxe);
- b) Une parenthèse [tu sAIs] suit, terminée par une contour terminal conclusif déclaratif Cdec↓. Le groupe accentuel [tu sAIs] est associé à une structure prosodique indépendante (parenthèse prosodique);
- c) Le contour suivant Cris↗ terminant le groupe accentuel [j'aurAI] est en relation de parataxe avec [Et du cOUp] et avec le syntagme prosodique qui suit [au mOINs Cneu→j'aurai de pEAU Cneu→mieux ça serA] terminé par Cdec↓, formé par concaténation des groupes accentuels terminés par Cneu→;
- d) Finalement, [quOI] est terminé par un contour neutre ←C0n marquant une relation de dépendance envers la séquence précédente dans une configuration de type propos-thème.

La structure prosodique résultante, telle qu'indiquée par des parenthèses droites, est finalement :

- 4) [[Et du cOUp] [j'aurAI] [au mOINs j'aurai de pEAU mieux
 ça serA]] [quOI]
 avec [tu sAIs] parenthèse prosodique insérée entre [Et du
 cOUp] et [j'aurAI]

Ce que nous indique la structure prosodique doit être considéré du point de vue de la dynamique de l'assemblage des groupes accentuels dans le temps, assemblage qui peut être très différent de celui que l'on aurait par la lecture du texte transcrit sans informations prosodiques. Ainsi, *j'aurai*, terminé par le contour Cris, ne forme pas de syntagme avec le groupe accentuel qui suit *au moins*, qui lui appartient au syntagme suivant *au moins j'aurai de peau mieux ça sera*, avec une préposition *au* inattendue mais néanmoins présente dans une construction *moins... mieux*.

Une représentation de la structure prosodique par une arborescence à branches orthogonales est donnée en fig. 1. Les contours mélodiques

sont représentés au plus près de leurs réalisations phonétiques par des segments linéaires de couleur correspondant à leur catégorie phonologique: Cdec↓ rouge, Cris↗ bleu, Cfal↘ vert, Cneu→ marron, <Cneu orange, Cdec↓ rouge, ces couleurs étant déterminées par leur valeur de glissando.

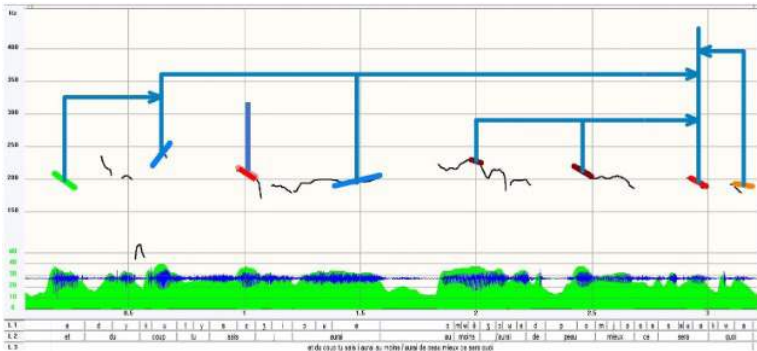


Fig. 1 : Représentation de la structure prosodique de l'exemple (1) et du coup tu sais j'aurai au moins j'aurai de peau mieux ça sera quoi (ORFEO 07madmc110912 du coup 1360.248 s 1364.149 s)

La courbe mélodique de la phrase *et du coup tu sais j'aurai au moins j'aurai de peau mieux ça sera quoi* en noir montre les variations mélodiques successives sur les voyelles accentuées, annotées par des variations linéaires classées automatiquement par le logiciel WinPitch selon les catégories définies plus haut. Les flèches des branches horizontales de l'arborescence prosodique indiquent la direction de la relation de dépendance.

Ce modèle de structure prosodique apparaît relativement simple et peut être automatisé facilement, par la localisation des voyelles accentuées (toujours en finale de mot contrairement aux accents d'insistance) et le calcul du seuil de glissando (cf. Rossi 1971). Ce traitement est réalisé ici automatiquement par le logiciel WinPitch.

2. Importance cognitive de la structure prosodique

L'aspect temporel du décodage de l'énoncé par l'auditeur donne toute son importance à la structure prosodique. Si pour des exemples de phrases relativement courtes, on pourrait se passer de structure prosodique telle qu'indiquée par des contours mélodiques spécifiques

(on peut s'en assurer en neutralisant, à l'aide d'un éditeur de signal, toutes les variations mélodiques des voyelles accentuées), ce n'est plus le cas pour des phrases plus longues, et plus précisément pour des phrases dont la durée d'énonciation dépasse quelque 2 à 3 secondes. Cette durée correspond en effet à celle de la rétention mémorielle à court terme de la parole continue, alors que, suivie d'un silence, l'image sonore peut se maintenir chez l'auditeur jusqu'à 20 à 30 secondes, durée au-delà de laquelle la mémoire auditive du segment de parole sera effacée (Martin *et al.* 2014).

Dans la parole continue, dans une conversation par exemple, ou lorsqu'on écoute des émissions audiovisuelles, il est donc impératif de disposer de balises temporelles invitant à décoder le message linguistique des derniers mots, des derniers groupes accentuels, aussi rapidement que possible. On peut alors mettre à profit le silence nécessaire apporté par la phase d'inspiration inévitable dans le cycle de respiration du locuteur, silence de l'ordre d'une demie seconde à une seconde (Fuchs & Rochet-Capellan 2021).

Le positionnement de cette césure temporelle sur une frontière temporelle alignée sur une frontière syntaxique est du reste un des derniers mécanismes maîtrisés dans l'apprentissage de l'outil linguistique oralisé par les enfants, et aussi par les adultes dans celle d'une langue étrangère, car il présuppose (même approximativement) une connaissance des frontières sémantico-syntaxiques. Le positionnement prosodique d'un marqueur du discours est donc essentiel pour l'auditeur. C'est ce mécanisme d'assemblage prosodique des groupes accentuels qui permet d'analyser la portée de ces marqueurs du discours, pourtant dépourvus de relations syntaxiques avec les unités qui les entourent.

La portée d'un marqueur du discours non final de phrase est déterminée par sa position dans la structure prosodique, et donc par son contour mélodique relativement au premier contour de rang supérieur rencontré plus loin dans la phrase, avec la hiérarchie Cneu < Cfal < Cris; Cfp# < Cdec; Cint, comme dans l'exemple (5) :

- 5) *mais bon Cneu* → **du coup** Cris[↗] [*il m'a dit non non Cneu* → *c'est pas une bonne idée* Cris[↗] *ça coûte cher* Cdec[↓]]
- La portée, indiquée entre crochets, est délimitée par le contour survenant plus loin dans la phrase Cdec, de rang supérieur à Cris.

En position finale, la portée est déterminée par le premier contour de rang inférieur à Cdec (ou Cint) rencontré plus tôt dans la phrase :

- 6) *il y avait ah oui Cris ↗ c'est vrai Cfa ↓ \ il y avait le badminton Cris ↗ ben oui Cris ↗ [j'en ai fait Cdec ↓] du coup C0n ←*
 La portée est *j'en ai fait*, précédé du contour Cris, de rang inférieur à Cdec.

3. En fait et du coup

Deux exemples de marqueurs du discours très souvent utilisés dans la parole spontanée sont analysés ici : *en fait* et *du coup*. Du point de vue (micro)syntaxique, ces marqueurs sont dépourvus de relations de dépendance syntaxique envers les unités voisines qui les précèdent ou les suivent. C'est leur position dans la structure prosodique qui définit leur portée sur des segments particuliers de la phrase, segments marqués par des frontières prosodiques instanciées par des contours tels que décrits ci-dessus.

L'analyse acoustique des exemples a été réalisée avec le logiciel WinPitch optimisé pour l'annotation prosodique de grands corpus de parole spontanée, logiciel pourvu de fonctions spécifiques permettant l'analyse d'enregistrements présentant une qualité dégradée (écho, niveau de bruit important, chevauchement de voix, etc.). Les corpus Orfeo (2022) et Ofrom (2023) peuvent être consultés de manière très rapide et efficace à partir d'un concordancier intégré pour retrouver toutes les occurrences d'un mot ou d'un groupe de mots clés.

Une occurrence particulière sélectionnée par un clic de souris permet d'écouter et d'afficher sans délai les données acoustiques d'un exemple (spectrogramme, courbe mélodique, intensité). Un algorithme de segmentation automatique permet ensuite la localisation des voyelles accentuées, l'affichage des contours mélodiques et la structure prosodique correspondante. Cette optimisation de l'outil d'analyse des données paraît essentielle au regard du grand nombre d'occurrences habituellement trouvées dans des grands corpus de parole spontanée, tels que Orfeo et Ofrom.

3.1. Données

Le corpus Orfeo augmenté du corpus Ofrom contient 1 273 fichiers rassemblant 4 224 638 mots, dont :

- a) 7 292 occurrences de *en fait* ;
- b) 2 513 occurrences de *du coup* ;
- c) 16 occurrences de *du coup en fait* ;
- d) 10 occurrences de *en fait du coup*.

Une sélection aléatoire d'une centaine d'exemples a été faite de manière à représenter les différentes configurations retenues, au début, au milieu et en fin de structure prosodique, indépendamment du texte. Le but de cette étude n'est en effet pas de déterminer la distribution de ces marqueurs du discours selon leurs environnements syntaxique, sémantique ou informationnel, mais bien de déterminer comment l'auditeur appréhende en temps réel l'information qu'ils apportent par leur portée.

3.1.1. *Du coup*

Dans les quelques exemples de configurations prosodiques sélectionnées dans le corpus, les segments sur lesquels portent les exemples *du coup* et *en fait* sont indiqués entre crochets. Ces segments sont déterminés par des frontières prosodiques spécifiques, instanciées par les contours mélodiques décrits plus haut.

A) En tête de phrase (terminée par *Cris*[↗] ou *Cneu*→), *du coup* porte sur des éléments de la phrase qui suivent, terminés par un contour mélodique de rang plus haut.

- a) Cas de neutralisation dans une structure prosodique ne comportant que deux groupes accentuels :

7) *du coup* Cneu→ [*j'ai rien fait* Cdec↓]
(Orfeo-Ofrom, 01_og_nh_100222 3099.495 s 3110.690 s)

La portée est déterminée par la première occurrence d'un contour de rang supérieur, Cdec↓ dans cet exemple.

- b) Précédé d'un groupe accentuel terminé par un contour neutre :

8) *mais bon* Cneu→ *du coup* *Cris*[↗] [*il m'a dit non non* Cneu→
c'est pas une bonne idée *Cris*[↗] *ça coûte cher* Cdec↓]
(Orfeo-Ofrom, 02amgl110912 du coup 4822.155 s 4829.543 s)

La portée est déterminée par la première occurrence du contour de rang supérieur Cdec.

c) Cas interrogatif, avec contraste de pente Cfal↘ -> Cint↑ :

- 9) *Elle est Cneu→ du coup Cfal↘ [elle est en troisième année? Cint↑]*
(Orfeo-Ofrom, 01bhgm110912 du coup 173.251 s 178.663 s)

La portée est déterminée par la première occurrence d'un contour de rang supérieur, le contour terminal interrogatif Cint↑.

d) Position initiale dans une structure de liste :

- 10) *et donc Cneu→ du coup Cneu→ [ça double Cneu→ pratiquement Cneu→ le prix d'achat Cris↗] donc euh si jamais ça t- ça t'intéresse on commande ensemble et comme ça on on se partage les frais de port quoi Cdec↓*
(Orfeo-Ofrom, 21_jb_cd_100225 du coup 2559.512 s 2570.158 s)

Dans cet exemple, le segment sur lequel porte *du coup* est terminé par Cris, premier contour de rang supérieur à Cneu « à droite ».

- 11) *donc du coup Cris↗ [moi ce week-end Cris↗ j'étais un peu Cneu→ surchargée Cdec↓] quand même C0n←*
(Orfeo-Ofrom, 01_og_nh_100222 3099.495 s 3110.690 s)

La portée de *du coup* est terminée par le contour conclusif Cdec.

- 12) *du coup Cris↗ il croyait Cris↗ qu'il était en Cfal↘ il savait Cris↗ qu'il était Cneu→ dans son lit Cris↗ [et son oreille interne Cneu→ lui disait Cneu→ qu'il était en train Cneu→ de tomber Cdec↓].*
(Orfeo-Ofrom, 08lfbm110912 du coup 516.471 s 525.226 s)

Le segment sur lequel porte *du coup* est *et son oreille interne lui disait qu'il était en train de tomber*, après abandon de la séquence *il croyait qu'il était en...* et la parenthèse *il savait qu'il était dans son lit*.

B) Portée partielle à l'intérieur de la phrase.

- 13) *du coup Cfal↘ [j'ai pas mangé Cneu→ pendant une journée Cris↗] à cause de ça Cdec↓*
(Orfeo-Ofrom, 04gjcl110912 du coup 3200.007 s 3207.545 s)

La portée partielle est indiquée par un contour descendant Cfal↘ relativement au contour montant Cris↗ (contraste de pente) terminant le segment *j'ai pas mangé pendant une journée* sur lequel porte *du coup*.

Autre cas de portée partielle avec contraste de pente sur le segment *j'en ai fait genre euh trois séances* terminé par un contour montant Cris :

- 14) *du coup Cfal↘ [j'en ai fait genre Cneu→ euh trois séances Cris↗] ça allait bien sauf que il y avait trop de monde Cris↗*
(Orfeo-Ofrom, 14hcmj110913 du coup 1856.505 s 1863.459 s)

- 15) *et du coup* Cfal↘ [le prof Cneu→ euh ben il m'a renvoyé Cris↗] et tout Cdec↓
(Orfeo-Ofrom, 14hcmj110913 du coup 1856.505 s 1863.459 s)

Configuration semblable à (18).

Autre cas de portée partielle de *du coup* indiquée par le contraste de pente Cfal avec Cris qui termine le segment *ça va se reproduire*:

- 16) *ouais* Cdec↓ *du coup* Cfal↘ [ça va se reproduire Cris↗] et tout ça va être bien on va revoir des ours Cdec↓
(Orfeo-Ofrom, 01bhgm110912 du coup 2797.722 s 2800.205 s)

Dans l'exemple qui suit, *du coup* porte sur *ouais il avait un problème d'oreille interne*:

- 17) *mais du coup* Cfal↘ [*ouais il avait un problème* Cfal↘ *d'oreille interne* Cris↗] *il arrivait plus à avoir conscience qu'il était allongé sur son lit* Cris↗
(Orfeo-Ofrom, 08lfbm110912 du coup 516.471 s 525.226 s)

C) Position parenthétique intégrée dans la structure prosodique terminée par Cris.

- 18) *ça m'a bien plu* Cris↗ *du coup* Cfal↘ *ben [je me suis intéressée Cfal↘ à la langue Cris↗] après il y a eu les mangas* Cris↗
(Orfeo-Ofrom, 01bhgm110912 du coup 173.251 s 178.663 s)

D) Configuration propos-thème, en fin de phrase, suivant un contour terminal conclusif. *Du coup* porte sur des éléments de la phrase qui précèdent.

a) Déclaratif, porteur d'un contour neutralisé C0n, portant sur l'entière de la phrase précédente, telle que délimitée par des contours conclusifs Cdec:

- 19) *et son chien il va bien* Cdec↓ [tu le vois plus Cdec↓] *du coup* C0n← *tu es triste* Cdec↓
(Orfeo-Ofrom, 16kslr110914 du coup 4200.613 s 4202.473 s)

Du coup terminé par un contour C0n, porte donc «à gauche» sur *tu ne le vois plus*, précédé d'un contour terminal Cdec, et non sur *tu es triste* qui suit.

- 20) *non mais attends attends attends* Cdec↓ [parce que je l'ai pas là Cdec↓] *du coup* C0n←
(Orfeo-Ofrom, 02amgl110912 du coup 4725.230 s 4728.702 s)

Du coup porte sur le segment précédent *parce que je l'ai pas là* limité par un contour conclusif Cdec.

- 21) *il y avait ah oui Cris↗ c'est vrai Cfal↘ il y avait le badminton
Cris↗ ben oui Cris↗ [jèn ai fait Cdec↓] du coup C0n←
(Orfeo-Ofrom, 05lrgl110912 du coup 422.973 s 426.395 s)*

Le segment sur lequel porte *du coup* est délimité par le contour *Cris↗*, premier contour de rang inférieur précédant le contour terminal de *j'en ai fait*.

- b) Interrogatif, porteur d'un contour *Cin↑*, copie de *Cint↑* :

- 22) *ils arrêtent les études Cneu→ en plein milieu Cris↗ [et
puis ils restent à McDo Cint↑] du coup Cin↑
(Orfeo-Ofrom, 14_ct_mb_100224 du coup 2340.800 s
2343.204 s)*

La frontière initiale de la portée de *du coup* est définie par le contour *Cris*, premier contour rencontré « à gauche » après le contour terminal interrogatif *Cint*.

Dans les cas de configuration en propos-thème, les mots du discours apparaissent après le contour terminal conclusif, déclaratif ou interrogatif, réalisé par un contour neutre dans le cas déclaratif, et montant dans le cas interrogatif. Dans cette construction, ils portent sur un segment précédant tel que délimité.

3.1.2. *En fait*

Quelques exemples de configurations prosodiques de *en fait* sélectionnées dans le corpus :

- A) En tête de phrase (terminé par *Cris↗* ou *Cneu→*).

- 23) *donc je m'étais dit bah on la gêne un peu quoi Cdec↓ et en fait
Cris↗ [non Cdec↓] elle était Cneu→ couchée Cdec↓
(Orfeo-Ofrom, repas_francais en fait 360.844 s 379.133 s).*

- B) Position parenthétique intégrée dans la structure prosodique terminée par *Cris* ou *Cneu*.

- 24) *[et s- euh la collectivité Cfal↘ ou l'association Cfal↘
qui accueille le groupe Cris↗ en fait Cneu→ [paie Cris↗]
le plateau technique Cdec↓
(Orfeo-Ofrom, tscha_cha_reu_ass_08 en fait 943.804 s
950.809 s)*

- 25) *[des beaux Cneu→ autels Cfal↘ en fait Cneu→ [ça fait genre
Cneu→] euh comme en or Cris↗ et tout Cris↗
(Orfeo-Ofrom, 01bhgm110912 en fait 1556.305 s 1559.981 s)*

C) Final de phrase, constituant le noyau (donc différent de la configuration propos-thème terminée par Cneu).

- 26) *je croyais qu'elle regardait un film dans sa chambre parce que il y avait de du Japon de partout*
 Cfal\ [dans la cuisine Cris\] *en fait* Cdec↓
 (Orfeo-Ofrom, repas_francais en fait 360.844 s 379.133 s)

D) Configuration propos-thème, en fin de phrase, après le contour terminal conclusif Cdec↓.

- 27) *enfin beaucoup de Cneu*→ *ouais* Cris\ [des gros mots Cdec↓] *en fait* C0n ←
 (Orfeo-Ofrom, unine19a02m.text en fait du coup 88.608 s 90.309 s)
- 28) *je sais pas vraiment c'est c'est* Cneu→ [les traditions Cdec↓] *en fait* C0n ←
 (Orfeo-Ofrom, 01bhgm110912 en fait 161.762 s 174.388 s)
- 29) *parce que ça revient souvent* Cneu→ [à la même chose Cdec↓] *en fait* C0n ←
 (Orfeo-Ofrom, reunion_jan_09 en fait 1085.981 s 1088.112 s)

Dans cette configuration, *en fait* apparaît après le contour terminal conclusif déclaratif, réalisé avec un contour neutre. Il porte sur toutes informations supposées être connues par l'auditeur, y compris celles de la phrase terminée par le contour conclusif Cdec qui précède.

3.1.3. du coup en fait

On ne trouve que des réalisations de *du coup en fait* avec deux groupes accentuels, en une configuration d'énumération indiquée par deux contours montants Cris\ . Le mot du discours *du coup* ne se retrouve jamais seul dans le groupe accentuel lorsqu'il est suivi de *en fait* (ex. : *et du coup, mais du coup, ouais du coup, donc du coup*).

- 30) *et du coup* Cris\ *en fait* Cris\ [à un moment je crois c'était il y a trois ans je suis allée passer un mois chez elle mais au début j'étais tout perdue j'osais pas faire quelque chose Cdec↓]
 (Orfeo-Ofrom, 01bhgm110912 du coup en fait 722.408 s 730.968 s)
- 31) *mais du coup* Cris\ *en fait* Cris\ [je trouve quand tu as quand tu as le billet et que tu le dépenses ça te donne mal au cœur Cdec↓]
 (Orfeo-Ofrom, 08lfbm110912 du coup en fait 3551.094 s 3578.352 s)

- 32) *et du coup* Cris[↗] *eh* *et du coup* Cris[↗] *en fait* Cris[↗]
 [le sept novembre Cdec↓]
 (Orfeo-Ofrom, 11dcfbc110913 du coup en fait 809.999 s
 814.289 s)
- 33) *et ouais du coup* Cris[↗] *en fait* Cris[↗] [il se démerde
 bien financièrement tout ça et elle m'a dit qu'il s'est
 trouvé une copine Cdec↓]
 (Orfeo-Ofrom, 19lck110914 du coup en fait 2877.420 s
 2883.800 s)
- 34) *donc du coup* Cris[↗] *en fait* Cris[↗] *eh* [on
 arrivait effectivement plus cher que si on faisait
 chauffage radiateur pis chauffage au so- au sol que
 si on faisait que chauffage au sol mais ouais Cdec↓]
 (Orfeo-Ofrom, unine15z46d.text du coup en fait 869.553 s
 877.745 s)

3.1.4. *en fait du coup*

Pour *en fait du coup* on observe une configuration semblable à la précédente, avec deux contours montants Cris[↗], et *en fait* précédé de *et*:

- 35) *et en fait* Cris[↗] *du coup* Cris[↗] *chaque fois que*
on achète un billet il y a des points de cumulés Cdec↓
 (Orfeo-Ofrom, 12vllhw110913 en fait du coup 597.402 s
 602.944 s)
- 36) *du coup* je crois que *du coup* elle en a parlé à sa sœur Cris[↗]
et en fait Cris[↗] *du coup* Cris[↗] *quand elle a trouvé Cfal↘ le*
chat Cris[↗] *elle elle a pensé à moi* Cdec↓ *tu vois* Cneu→
 (Orfeo-Ofrom, 12vllhw110913 597 1924.870 s 1930.183 s)

Conclusion

Les différents exemples extraits du corpus Orfeo + Ofrom illustrent les trois configurations prosodiques principales dans lesquelles apparaissent les marqueurs du discours *en fait* et *du coup*. On peut noter que *en fait* ne se retrouve pas nécessairement en fin de syntagme prosodique, ou en thème après le contour conclusif Cdec (ou Cint) de la phrase. De même, *du coup* n'est pas toujours placé en tête de phrase ou en tout cas en tête de syntagme prosodique.

Les exemples de regroupements prosodiques partiels montrent que ni *en fait* ni *du coup* ne portent nécessairement sur l'ensemble des unités de la phrase, malgré l'absence de relations syntaxiques envers ces unités. C'est en définitive la structure prosodique dans laquelle ces mots sont insérés qui détermine leur portée, déterminée par l'occurrence d'un contour de rang supérieur « à droite » (i.e. : plus loin dans la phrase), ou s'ils sont en position finale, par l'occurrence d'un contour de rang inférieur au contour terminal conclusif, « à gauche », c'est-à-dire plus tôt dans la phrase.

Les occurrences terminées par un contour descendant Cfal↘ rendent bien compte du *mécanisme* qui indique une portée limitée sur un segment de la phrase plutôt que sur son entièreté, ce qui n'est pas nécessairement évident dans une analyse d'un texte dépourvu d'annotation prosodique. Le fait par exemple qu'il y ait un contour descendant Cfal↘ au lieu du contour attendu Cris↗ montant dans (13), (14) ou (15) n'a rien à voir avec le mot du discours lui-même, mais résulte tout simplement de la position dans la structure prosodique et dans le mécanisme de regroupement des groupes accentuels dont ces mots du discours font partie. S'agissant de Cris↗, l'élément porte sur tout ce qui suit dans la phrase jusqu'à l'occurrence du contour terminal Cdec↓ (ou Cint↑). Dans le cas de Cfal↘, l'élément ne porte que sur les unités qui suivent limitées par le premier contour Cris↗ montant advenant « à droite ».

Contrairement à certaines idées reçues, on ne trouve donc pas de mouvements mélodiques qui seraient caractéristiques et dédiés à des mots du discours, comme ont essayé de le démontrer des auteurs comme Petit (2011). Au contraire, toutes les occurrences examinées montrent que les groupes accentuels porteurs de *du coup* et *en fait* s'insèrent dans le moule d'une structure prosodique qui n'a rien de spécifique relativement au sens ou au contexte de ces expressions.

Bibliographie

- DOSTIE G. (2019), Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées: *La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit!*, *Cahiers de lexicologie* 114, 27-62.
- FUCHS S. & ROCHET-CAPELLAN A. (2021), The Respiratory Foundations of Spoken Language, *Annual Review of Linguistics* 7 (1), 13-30.

- MARTIN R., YAN H. & SCHNUR T. (2014), Working memory and planning during sentence production, *Acta Psychologica* 152C, 120-132.
- MARTIN Ph. (2018), *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales*, London, ISTE.
- MARTIN Ph. (2022), L'intonation, tu parles, c'est compliqué, c'est pas possible, *Linguisticae Investigationes* 45(2), 241-251.
- PETIT M. (2011), La musique de « enfin », *Pour la science* 402, 56-60.
- ROSSI M. (1971), Le seuil de glissando ou seuil de perception des variations tonales pour la parole, *Phonetica* 23, 1-33.
- TUTIN A. (2019), Phrases préfabriquées des interactions: quelques observations sur le corpus CLAPI, *Cahiers de lexicologie* 114, 63-92.

Corpus et ressources en ligne

Orfeo: <<https://orfeo.ortolang.fr/?locale=fr>>

Ofrom: <ofrom.unine.ch>

WinPitch: <www.winpitch.com>